

COMMUNAUTÉ. Les sœurs de la Paix et leur Grange à Sainte-Mère-Eglise

# Tout au long de l'année, elles célèbrent la paix



Le grand tableau que présente Sr Pascale. DR

**ON COMMENCE** à connaître la Grange de la Paix à Sainte-Mère-Eglise, ce bourg envahi à centaine de milliers de visiteurs attirés par le souvenir des combats de 1944 ouvrant la France à sa Libération. Juste à côté de l'église au parachute, la Grange, autrement modeste en dimensions que la grand-place, a connu elle aussi un rush au moment du 80<sup>e</sup> anniversaire.

Comment est née l'idée d'un lieu pour célébrer la Paix, particulièrement à Sainte-Mère-Eglise? Mgr Lalanne alors évêque de Coutances, lorsqu'il sillonnait son diocèse avec la volonté de le comprendre, a visité la paroisse. Il a été frappé par l'atmosphère de souvenirs de la guerre, de 1944 qui imprégnait l'air qu'on y respirait : un imposant musée, des bornes et des monuments rappelant les événements de 1944, la foison de souvenirs à emporter dans les boutiques, le parachute symbolique rappelant l'accrochage du para-américain John Steel, suspendu au clocher dans le tonnerre et les éclairs des tirs, les couleurs américaines cla-

quant au vent sur le bourg, jusqu'à la présence d'un vitrail commémoratif des parachutages dans l'église... et la foule des visiteurs, de multiples nations. La guerre, la guerre, mais rien pour la Paix, pensèrent l'évêque et la religieuse qui l'accompagnait. Sainte-Mère-Eglise s'imposait comme lieu de célébration de la Paix.

Le diocèse a donc acheté dans le bourg, une ancienne ferme avec sa grange située derrière l'église, aménagé la maison d'habitation pour y accueillir une communauté de religieuses qui animerait ce lieu pour la Paix, et relevé avec les gens d'ici, très investis, la grange sans toiture pour en faire un lieu d'accueil et de ressourcement pour visiteurs de tous pays avec l'aide d'un architecte. L'idée : accueillir l'autre dans ses différences.

## Une présence religieuse pour animer le lieu

En écho, la communauté qui allait faire vivre ce lieu ne pouvait

être qu'œcuménique et de préférence multinationale. Dès le début du projet, des religieuses sont venues à Sainte-Mère-Eglise. Depuis deux ans, elles sont quatre, trois catholiques et une protestante, trois Françaises et une suisse de Neuchâtel, de l'Église Réformée.

Sœur Pascale, la Protestante de la fraternité. Elle appartient à une communauté de l'Église Réformée située près de Neuchâtel en suisse, qui a été fondée en 1936. Aux origines, il s'agissait d'un groupe de femmes qui avec une infirmière célibataire s'occupaient de l'éducation des enfants et qui priaient ensemble. Un groupe qu'on pourrait qualifier d'informel. L'une de ces femmes allait se ressourcer chez les Bénédictines de Sainte-Françoise Romaine au Bec-Hellouin en Normandie. C'est là qu'elle a saisi son désir de vie commune, et elle apporte à Grandchamps une règle de vie et un culte inspirés des Bénédictines pour pérenniser le groupe. Aujourd'hui, elles sont environ 50 religieuses. Un temps, elles reçurent en retraite un certain Roger Schutz, qui sera à l'origine du grand centre œcuménique de Taizé.

La Grange de la Paix est pour elle la poursuite d'un itinéraire de vie qui a été en permanence une invitation à s'ouvrir à ce qui est tout autre. Aujourd'hui partageant sa vie avec des sœurs, chrétiennes certes, mais d'une tout autre tradition, elle a connu d'autres cultures qui l'invitaient avec ses sœurs de Grandchamps à s'ouvrir à l'autre, en Algérie, au Liban, en Israël.

Avec Sœur Pascale, elles sont trois religieuses catholiques appartenant au Carmel Saint-Joseph, une congrégation religieuse née en Bourgogne en 1872, un Carmel non cloîtré qui appelle les religieuses à une double vocation, une vie de prière en commun et un engagement au service de la mission de l'Église. Selon un bon mot d'une des trois sœurs : « En Bourgogne, il y a des bons vins, mais aussi de » bonnes « sœurs ».

Sœur Anne-Marie est pour l'instant absente.

Sœur Marie-Thérèse a eu une longue mission à Nice, en foyer d'étudiantes. Puis elle a été aumônier de prison. Elle reconnaît : « ça m'a profondément marquée ». Le catéchuménat et les funérailles ont été aussi de ses engagements. Mais son pôle central, c'est la prière, le lien au Christ. « C'est lui qui nous ras-



Les sœurs de la Paix. De gauche à droite sr Pascale sr Marie-Thérèse et sr Catherine. Sr Anne-Marie absente. DR

semble. Sans lui, on n'est pas là ». L'entrée dans la fraternité priante de la Grange de la Paix est pour elle une continuité qui porte un appel au jour le jour à la réconciliation et à la paix.

Sœur Catherine a déjà connu un moment de vie commune avec des sœurs protestantes de Grandchamps, à Lomme près de Lille. Avant de venir à Sainte-Mère-Eglise, elle était permanente paroissiale à Hérouville-Saint-Clair près de Caen. « Notre prieure générale m'a proposé de continuer ma mission dans la communauté de la Grange de la Paix. J'ai été très intéressée et j'ai accepté. » Heureuse de vivre selon des valeurs qui comptent pour elle, la non-violence, la Paix et la dimension œcuménique dans sa vie fraternelle quotidienne, elle apprécie, grâce à la culture spirituelle des deux Églises, un approfondissement et une appropriation de la Parole de Dieu.

Pour les quatre religieuses, la vie de prière régulière est essentielle, fondée sur l'office des heures ponctuant la journée à l'oratoire de la Grange, sur des temps d'oraison et de méditation sur les textes de la Parole de Dieu (la « lectio divina »). Ces temps de prière, elles y invitent les laïcs, tous les soirs pour les vêpres à la Grange, particulièrement le vendredi, et tout l'été à l'église paroissiale. Et aussi, chaque premier samedi du mois, elles proposent une rencontre autour d'une lecture de la Bible, avec un temps de silence, d'intériorisa-

tion et un temps de partage. Un temps ouvert à tous.

Les quatre sœurs ouvrent la Grange au public et la font visiter d'une façon très pédagogique, les invitant à un retour sur eux-mêmes, en s'appuyant sur trois éléments-clés de la Grange : une vidéo de 6 minutes, un tableau représentant l'église de Sainte-Mère dans le rouge de la guerre qui livre son secret, selon qu'on le regarde à travers un transparent rouge ou bleu. Et le cône du silence, tout en hauteur, en forme d'obus « démilitarisé », c'est-à-dire son ogive de mort retirée laissant place à une ouverture vers la lumière. On entre dans ce silence. Le moment est à soi.

## Marché de Noël et nuit du Jour de l'An

Les sœurs de la Paix donnent

• Jean MARGUERITTE

## Billet spirituel

# Quand je vis ma foi

C'était dans la plus vieille abbaye de l'Occident. Fondée en 361 par Saint Martin qui s'y retira quelques années avant d'être appelé pour être évêque de Tours, l'abbaye a connu les vicissitudes de l'histoire, la petite comme la grande, et l'église abbatiale n'y était même pas si ancienne puisque, plusieurs fois détruite et reconstruite au cours des siècles, elle devint église paroissiale, obligeant les moines à rebâtir une église près du cloître en 1929.

C'était à Ligugé et au bord de l'été. Je m'étais arrêté quelques jours pour adosser ma prière à celle des moines, et j'étais assis dans les premiers rangs. Un rayon de soleil traversait le chœur et frôlait les stalles monastiques. Et c'est là que je l'ai vue.

La lumière rasante me permit d'apercevoir, tout le long de la petite marche devant les stalles, cette usure régulière, deux va-

guellettes dans le bois face à chaque moine : la marque des agenouillements quotidiens dans la prière qui avaient fini par polir peu à peu le chêne.

Cette marque, je la retrouve dans toutes les églises dans lesquelles des milliers de chrétiens sont venus poser leurs prières avant moi. Ils ont cherché, pleuré, chanté, prié, ils se sont rassemblés, ou sont venus un à un, ils ont ouvert un chemin d'églises ouvertes où chacun, dans sa liberté peut vivre sa foi, écouter la Parole de Dieu, et découvrir sa présence.

Quand je vis ma foi, même dans le secret, le monde en est un peu changé, et tout doucement l'espérance chrétienne que j'essaie d'accueillir devient un trésor qui dépasse ma vie. Et un jour, je découvre que bien avant que je m'avance, le Christ m'attendait.

• Père David Lerouge



Dans la Grange l'impressionnant cône du silence. DR